

L'ENTR'ACTE LYONNAIS



Armand; ces artistes vont chaque jour augmenter les sympathies du public.

Les honneurs de la soirée ont été partagés entre les vocalistes pleins de talent et de cœur, et entre tous les artistes de la Compagnie italienne. Les succès de la soirée ont été partagés entre tous les artistes de la Compagnie italienne. Les succès de la soirée ont été partagés entre tous les artistes de la Compagnie italienne.

Le ne compte pas que cet artiste inconnu, qui, tout en étant dans son modeste village, se dévoue tout entier au triomphe de son art. Pour lui, le jour de chaque jour, de chaque heure, est-ce pour lui un jour de triomphe, car le temple de son art est dans son cœur, et la renommée, la gloire et l'argent arrivent pas à l'artiste inconnu; mais que lui importe! M^l par l'amour de son art, il ne vit que pour lui, il ne voit que son triomphe; ardent dans sa foi, il n'a d'un désir, celui de faire des prosélytes à sa croyance, c'est-à-dire à son art.

Tel est l'artiste qui m'inspire ces lignes. Mais, le cœur et par l'esprit, vivant au milieu d'une population ignorante, il comprend que la

LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.

DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 18 Juin 1855.

GRAND-THÉÂTRE.

L'Elisire d'Amore et *Romeo et Juliette* ont, depuis notre dernier numéro, enrichi le répertoire de la Compagnie italienne. Ce sont deux nouveaux succès à enregistrer pour tous les sujets qui ont concouru à l'exécution de ces deux ouvrages.

L'Elisire d'Amore était interprété par Calzolari, Napoleone Rossi, Ferranti, M^{lles} Sophia Veret Grimaldi. Ensemble parfait, exécution soignée dans les plus petits détails, cette représentation n'a rien laissé à désirer. Calzolari, Napoleone Rossi, Sophia Vera, très bien secondés par Ferranti et M^l Grimaldi, ont eu les honneurs de la soirée; bouquets, couronnes, rappels, le public a décerné à ces excellents artistes toutes les ovations possibles.

Dans *Romeo et Juliette*, M^le Sannazaro a paru

pour la première fois dans le rôle de *Romeo*. M^le Sannazaro a obtenu à Milan un succès des plus brillants; il en sera de même à Lyon.

Cette artiste joint à une excellente méthode, une voix bien timbrée, les traditions des bons maîtres, un style remarquable, une grande pureté de vocalises; c'est une précieuse acquisition. Viennent *Nabuco*, *Otello*, *Linda*, et nous pourrions applaudir M^le Sannazaro comme Sophia Vera, comme Beltramelli.

Dans *Romeo et Juliette*, on a vivement applaudi

EXCENTRICITÉS DE POÈTES ET D'ARTISTES

Il était trois heures du matin que M^le Méry se levait. Elle se dirigea vers la chambre de son fils, et elle se pencha sur son lit. Elle le regarda avec une attention particulière. Elle le trouva dans une position étrange. Elle se pencha plus près de lui, et elle le regarda avec une attention particulière. Elle le trouva dans une position étrange. Elle se pencha plus près de lui, et elle le regarda avec une attention particulière. Elle le trouva dans une position étrange.

« Un bon feu vaut mieux qu'un bon soleil, » vous seriez certainement obligés de le croire.

L'an de grâce 1840, au mois de janvier, Méry était à Paris et il avait froid. Où habitait-il à cette époque? ... Problème insoluble. Ce poète possédait toujours à Paris une demi-douzaine de domiciles où l'on peut être certain de ne le jamais rencontrer. Je ne saurais donc vous dire dans quelle rue, ni à quel étage, il était dans ce moment; toujours est-il, qu'il avait froid!!! Il était pourtant emmaillotté d'une robe de chambre en flanelle, ses pieds reposaient dans des babouches bien fourrées, et son feu, composé de menus bois artistement coupés, brillait de son plus vil éclat... et il avait froid.

Et ils appellent cela un feu, murmuraient à tout instant le poète, et ils appellent cela se chauffer.... Imbéciles de Parisiens; ils ont de petites idées, de petites femmes et de petites cheminées, où l'on ne peut faire qu'un petit feu.... Et Paris a la prétention de se chauffer, et par brevet d'invention encore, et Paris gèle, grâce aux molles économiques et aux cheminées à la

prussienne (s. g. du g.). O vieux manoir de nos vieux ancêtres, du coin de cet étroit foyer où je grelotte, j'évoque l'ombre poétique de vos splendides foyers, où pendait la crémaillère traditionnelle....

— Puisque je ne puis parvenir à me chauffer à Paris, dit-il un jour, retournons à Marseille!

Et au même instant, il quitte sa robe de chambre et ses babouches, prend un sac de nuit sous son bras, et le voilà en course vers l'administration des Postes.

Le courrier de Marseille allait partir, et les deux uniques places de la malle-poste étaient déjà occupées.

Et Méry avait froid!!!

— Je donne vingt-cinq louis à celui qui aurait l'extrême bonté de me céder sa place, fit le poète en s'adressant aux deux voyageurs du courrier.

A cette interpellation, les deux voyageurs se regardèrent comme pour se demander lequel des deux accepterait.

— Eh bien! voyons Messieurs! continua Méry, quel est celui qui se dévoue pour un homme qui

Armandi; cet artiste voit chaque jour augmenter les sympathies du public.

Les honneurs de la soirée ont été pour M^{me} Beltramelli, dont les vocalises pleines de hardiesse et de charme ont enlevé tous les suffrages.

Le public suit avec empressement les représentations de la Compagnie italienne. Les stalles et les loges sont toutes occupées, et l'élite de la société vient chaque soir payer son tribut d'applaudissements aux œuvres de l'école italienne. Les fleurs, les bravos, les rappels se multiplient, et prouvent avec quel tact, avec quel discernement les œuvres des grands maîtres et les artistes sont jugés.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

M^{lle} L. Baptiste a complètement réussi, et fait désormais partie du personnel de notre petit théâtre. On pourra bien mieux l'apprécier quand elle aura paru dans les divers rôles de son emploi, maintenant que, dégagée de l'influence pénible des débuts, elle pourra développer à l'aise tous ses moyens; mais on peut déjà constater des qualités remarquables, qui assurent à cette artiste un succès des plus honorables. MM. Berlingard, Franck, Michaux, sont de bonnes acquisitions, des sujets qui n'ont besoin que de quelques créations pour gagner leurs éperons.

Madame Bertrand et Mademoiselle Raton font applaudir Vernier et M^{lle} Andriveau. Ces deux artistes sont maintenant en possession de la faveur du public, et reçoivent toujours un accueil sympathique.

Edgard et sa Bonne, le Caporal et la Paysse sont ébouriffants par Fournier et Lambert.

Paul Jones fait applaudir notre excellent Vic-tor Genin et Dupré, dont nous n'avons pas sou-vent occasion de parler, car le drame se repose un peu. Les débuts d'un côté, les artistes en représentation de l'autre, en sont la cause; mais

a froid, et qui voudrait pouvoir avant trois jours se chauffer à Marseille?

— Moi!... exclama le plus jeune des deux voyageurs, et en même temps il quitta sa place; la poêle lui compta les vingt-cinq louis offerts... et le courrier partit.

Et tandis que les chevaux galopèrent, Méry put rêver tout à son aise aux délices du bon feu qu'il allait trouver dans la cité phocéenne.

Le lendemain de ce jour, vers les six heures du soir, le courrier arrivait à la porte du Pont-Royal.

Consultez le Guide Richard, il vous apprendra que le Pont-Royal (département des Bouches-du-Rhône) est situé sur la route impériale entre Orgon et Lambesc, et qu'il possède pour toute curiosité une belle fontaine en face de l'hôtel de la Poste; or, l'hôtel de la Poste possède aussi une

curiosité, c'est la cheminée de sa cuisine; elle est si spacieuse qu'un bœuf entier, et encore avec ses cornes, pourrait facilement s'y tenir. Ce soir-là, cette gigantesque cheminée était garnie d'un

immense tronc d'arbre, qui, joint à un énorme brasier, ne lui donnait pas mal l'aspect d'une fournaise.

prendront bientôt leur revanche, et, à coup sûr, elle sera éclatante. Bressant fait fureur, et il faut, pour l'applaudir, aller de bonne heure occuper sa stalle. C'est une véritable rage. Au lever du rideau, on ne peut plus trouver la plus petite place. Il a passé en revue cette semaine le Piano de Berthe, Horace et Carline, un Soufflet n'est jamais perdu, si Dieu le veut, Par les fenêtres, et un Fils de famille. Rappelé chaque soir, M. Bressant vient recevoir les bravos et les applaudissements d'une société aussi choisie que nombreuse.

M^{lle} Lobry seconde avec un talent merveilleux M. Bressant. Elle fait mieux encore, et partage souvent les ovations et les applaudissements. C'est une délicieuse actrice, pleine de distinction, d'esprit, de grâce et de talent. Caroline, Berthe, Emmeline, sont interprétées, on ne peut mieux, par M^{lle} Lobry, et lui ont conquis toutes les faveurs du public.

M. Bressant et M^{lle} Lobry lutteront avec succès contre le beau temps, qui s'est enfin emparé de notre ciel brumeux. Ce soir, la salle sera trop petite pour contenir les admirateurs de ces deux beaux talents.

H. AUGIER.

PALAIS DE L'ALCAZAR

CIRQUE IMPÉRIAL.

Ce vaste et magnifique établissement est trop étroit pour contenir la foule qui se porte à chaque représentation de M. Souffier. Du reste, c'est une justice à rendre à ses écuyers, qu'ils méritent, sous tous les rapports, cet empressement du public. La jeune miss Ella est toujours vue avec le plus grand plaisir, ainsi que M. Mac Collum, le jeune Léon Souffier, et l'Américain Staefort. Frantz de Back étonne toujours le public par la

immense tronc d'arbre, qui, joint à un énorme brasier, ne lui donnait pas mal l'aspect d'une fournaise.

La malle-poste était à peine arrêtée, que Méry, pressé sans doute par le besoin et malgré le froid, descendit à l'hôtel pour demander un bouillon. Il arrive dans la cuisine le visage perdu dans son cache-nez.... Tout-à-coup, une chaleur bienfaisante pénètre ses membres.... alors il se débarrasse du capuchon qui obstruait ses regards... et... ô surprise!!! ô bonheur!!! là!!! devant lui!!! flamboyait un feu tel qu'il venait de le rêver... Une exclamation admirative s'échappa de la poitrine du poète... et il appelle le conducteur... Celui-ci arrive.

— Monsieur le conducteur, dit-il, faites vite descendre mon sac de nuit; je couche ici.

— Comment! vous couchez ici, et avant-hier vous avez donné vingt-cinq louis pour arriver ce soir à Marseille.

— Mon idée est de coucher ici, et de partir ce soir.

Le conducteur s'inclina, le sac de nuit fut descendu, et Méry fit appeler le maître d'hôtel.

hardiesse qu'il montre dans son ascension en spirale.

F. CONSTANT.

L'ARTISTE INCONNU.

Voulez-vous rendre les enfants accessibles à toutes les bonnes impressions qu'ils peuvent leur la musique.

ADOLPHE DIAROUX.

Je ne connais rien de plus digne d'être loué que cet artiste inconnu, qui, loin du monde, dans son modeste village, se dévoue tout entier au triomphe de son art. Pourquoi ce dévouement de chaque jour, de chaque heure? Est-ce pour la gloire, est-ce pour l'argent, est-ce pour la renommée?... Non, car le peuple qui ne comprend pas l'artiste, au lieu de l'admirer, trouve plus simple de jeter sur lui un stupide regard de dédain.... et la renommée, la gloire et l'argent n'arrivent pas à l'artiste inconnu; mais que lui importe! Mû par l'amour de son art, il ne vit que pour lui, il ne voit que son triomphe; ardent dans sa foi, il n'a qu'un désir, celui de faire des prosélytes à sa croyance, c'est-à-dire à son art....

Tel est l'artiste qui m'inspire ces lignes. Musicien du cœur et par l'esprit, vivant au milieu d'une population ignorante, il comprend que la musique, en polissant les mœurs, élève le caractère, et peut rendre enfin les âmes inertes, sensibles aux charmes du beau. Voilà son premier désir, et alors, ouvrier infatigable, il recrute des élèves, et saint Vincent-de-Paul de l'art, il s'en va appelant à lui les enfants de bonne volonté pour les initier aux charmes de la musique, et pour faire goûter à leurs jeunes âmes les suavités de l'harmonie.

Mais que de peines, que de temps, et que de dévouement il faut à l'artiste inconnu pour faire un peuple d'artistes, au milieu d'un peuple qui croit à tout, excepté à l'art! Que d'ironies gros-

— Savez-vous bien, Monsieur le maître d'hôtel, fit le poète en s'asseyant, que vous avez là un feu superbe! Figurez-vous donc que je dépense mille écus par an à Paris pour pouvoir me chauffer, et que je n'ai pu encore y parvenir! Avant-hier, j'ai quitté tout exprès Paris pour aller me chauffer à Marseille... mais je doute que je puisse y trouver un meilleur feu qu'ici. Voilà pour-quoi je m'y arrête.

Il était trois heures du matin que Méry se chauffait encore.

Le lendemain, on trouva dans la chambre du poète un chiffon de papier où étaient crayonnés ces vers:

..... Pour réchauffer l'esprit et l'âme, Pour nous réchauffer un peu, n'est rien de tel que la flamme du Pont-Royal, de ton bon feu. Pour assombrir le front et l'âme, Et pour refroidir nos esprits, n'est rien de tel que la flamme du feu menteur, à Paris.

« avait de bonnes intentions. J'ai remis sa lettre à Witzleben, à qui j'ai dit ce qu'il fallait répondre en mon nom. Les hommes, en général, sont terriblement bornés, et Berlin n'est pas un

On lit dans la Gazette de Savoie du 12

« Les beaux jours qui nous sont enfin revenus amènent à la ville d'Aix-les-Bains de nombreux baigneurs, et tout annonce que la saison sera très brillante. Parmi les étrangers nouvellement arrivés, on a remarqué M. le comte Avezarcho de Colobiano, sénateur du royaume; M. le comte Henri Mercier, ministre plénipotentiaire de France près la cour de Saxe; M. le baron de Gräbe de Montéma, de Lyon; M. le comte et M^{me} la comtesse Guillaume de Houtillier de Paris, et leur fille; M. Kreis-Gotard, de Hanau; M. le baron et M^{me} la baronne Dondé, venant de Russie; M. et M^{me} Broeke, de Londres; M. et M^{me} Heynard de Saint-Omer; M. le comte et M^{me} la comtesse Molard, de Mayence; lady Gray, sa fille; son gendre, de Londres; lord et lady Melville, d'Angleterre; M. le comte de Gastelli de no, de Schwyz; M. de Marquis Lazare de Turin, sénateur du royaume; M. le comte de Turin, de Vevey; M. et M^{me} la comtesse de de la Prusse; M. de Brunigny, général division de Paris.

« Le général Dulon a fini de recevoir son brevet; il est attendu mardi prochain. »
« (Suisse) vient de recevoir plusieurs jugements qui, sous divers aspects, semblent donner au moyen-âge des jugements, entre autres, condamnant les accusés à perpétuité, pour des crimes qui, dans une chambre de la cour, ont été jugés à être punis par la mort; 2° à être punis par la déportation en costume officiel, à qui il devra être donné une formule de réclamation, pour sa conduite inconvenante et pour avoir troublé la tranquillité de la nuit; 3° à payer une amende de 30 fr. et les frais du procès; 4° la déportation des établissements publics, cafés, cabarets, etc., lui est interdite pendant quatre ans, et pendant le même temps, il devra subir les sévères domestiques.

« La commune de Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise) possède un contrat de mariage, la veuve Jacot, qui habitait ce bourg, est née à Brie-Comte-Robert le 1^{er} mai 1781. Elle a donc atteint cent deux ans le 1^{er} mai 1883. Elle a encore toutes les allures d'une femme pleine de force et de santé, lit sans lunettes, et se livre journellement à tous les soins du ménage.

« tines à être les héros et les victimes de ce combat d'entraves de toute nature le poursuivait. Mais lui, ferme dans sa sainte croyance, persévérant dans son idée, il combat tous les obstacles, et remplit sa mission sans rien ménager. Quant il précède sa foi aux idolâtres des lointains continents, l'artiste inconnu, est autre missionnaire, préche sa doctrine avec courage; il élève un temple à son art malgré les idolâtres qui le persécutent.
« Courage à vous tous, ô les artistes inconnus! et vous aurez plus foi pour le triomphe de votre art que les Rossini, les Meyerbeer, car vous l'aurez vulgarisé! »
— On sent de Londres, le 7 juin :
« Samedi dernier, comparaisait devant la cour d'assises de Middlesex une femme déjà sur l'âge, d'allure et de maintien remarquables. Elle était accompagnée de son mari, un homme âgé de 60 ans, qui paraissait être un homme de bien. Le mari et la femme étaient tous deux vêtus de noir. Le mari avait une cravate blanche et la femme une robe blanche. Ils étaient tous deux très pâles et paraissaient être dans un état de grande souffrance. Le mari avait une expression de douleur sur son visage et la femme avait une expression de tristesse. Ils étaient tous deux très émus et paraissaient être dans un état de grande souffrance. Le mari avait une expression de douleur sur son visage et la femme avait une expression de tristesse. Ils étaient tous deux très émus et paraissaient être dans un état de grande souffrance.



« Que les concerts se donnent le matin ou le soir, peu importe; mais un contrat de mariage, tout homme fait et dispos, une belle manille religieuse. Bien des représentations m'ont été faites contre les concerts; mais elles n'ont pu me convaincre. Il en est de même des livres et romans qui ont été écrits contre le théâtre. Dernièrement encore, un bougreois d'Elberfeld m'a adressé une lettre où il me suppliait, pour l'amour de Dieu, attenda que j'étais chrétien, de ne plus aller au spectacle, pour éviter de nuire au salut de mon âme. Ce pauvre homme !
« On lit dans un journal de Madrid :
« Le señor don Ascensio, entrepreneur de courses de taureaux en Espagne, a obtenu l'autorisation de former une troupe d'artistes ambulants théâtre romain de Nîmes, une de ces terribles luttes dont nos ferventes provinces et taureaux dociles donnent à peine une idée. Il a engagé à cet effet dans son pays une troupe d'artistes habitués à figurer dans ces sortes de drames, et qui ont déjà fait leurs preuves de bravoure et d'adresse dans les corridos de Madrid et des principales cités d'Espagne.
« Cette troupe se compose de deux matadors ou primas espadas, de six picadores et de douze chulos et banderilleros. Quatre taureaux choisis par don Ascensio dans les conditions de vigueur et de force indispensables pour soutenir les assauts de tant de redoutables adversaires sont dés-

*Binganda Variété tu as encore perdu ton chapeau
mon papa, le rasoir du 4 la ramasse et m'importe le chercher*

sières! que de paroles de découragement! que d'entraves de toute nature le poursuivent! Mais lui, ferme dans sa sainte croyance, persévérant dans son idée, il combat tous les obstacles, et, semblable au missionnaire que rien n'arrête quand il prêche sa foi aux idolâtres des lointains continents, l'artiste inconnu, cet autre missionnaire, prêche sa doctrine avec courage; il élève un temple à son art malgré les idolâtres qui le persécutent.

Courage à vous tous, ô les artistes inconnus! et vous aurez plus foi pour le triomphe de votre art que les Rossini, les Meyerbeer, car vous l'aurez vulgarisé!

FERNAND MICHEL.

MÉLANGES.

L'Alboni a dû s'embarquer, le 28 du mois dernier, pour revenir des États-Unis en Europe.

— M. Meyerbeer est à Paris depuis quelques jours. Il paraît s'intéresser beaucoup à l'Opéra-Comique, dont il suit les représentations avec une assiduité remarquable.

— Il est certain que la fermeture de l'Opéra aura lieu le 25 de ce mois et qu'elle durera au moins six semaines.

— Le théâtre de l'Opéra-Comique fermera lundi prochain 20 juin, pour ne rouvrir que le 1^{er} juillet. Le temps que durera cette clôture sera employé à la restauration intérieure de la salle. Une armée d'ouvriers va travailler jour et nuit à ces travaux d'embellissement. La salle actuelle subira une métamorphose complète.

— M^{lle} Reilly, que nous avons admiré dans le rôle de Thérèse, du *Val d'Andorre*, et dans celui du page d'*Actéon*, épouse Altairac, ancien directeur du théâtre d'Anvers et ténor très remarquable, que la province a eu le plaisir d'entendre et d'applaudir. On dit qu'il faut des époux assortis; c'est ici le cas de citer ce proverbe.

— Lepeintre a signé son engagement au Vau-deville, où il fera sa rentrée le 1^{er} septembre prochain.

— On lit dans un journal du midi:

« Le senor don Ascensio, entrepreneur de courses de taureaux en Espagne, a obtenu l'autorisation d'organiser dans le magnifique amphithéâtre romain de Nîmes, une de ces terribles luttes dont nos *ferrades* provençales et languedociennes donnent à peine une idée. Il a engagé à cet effet dans son pays une troupe d'artistes habitués à figurer dans ces sortes de drames, et qui ont déjà fait leurs preuves de bravoure et d'adresse dans les *corridos* de Madrid et des principales cités d'Espagne.

» Cette troupe se compose de deux matadores ou primas spadas, de six picadores et de douze chulos et banderilleros. Quatre taureaux choisis par don Ascensio dans les conditions de vigueur et de force indispensables pour soutenir les assauts de tant de redoutables adversaires, sont des-

tinés à être les héros et les victimes de ce combat sans précédent dans nos contrées.

» C'est le 12 juin que la troupe du senor Ascensio a dû faire son apparition à Nîmes. »

— On écrit de Londres, le 7 juin:

« Samedi dernier, comparaisait devant la cour d'assises de Middlesex une femme déjà sur l'âge, Catherine Taverner, accusée d'avoir volé une épingle en diamants, à M. Lafont, acteur français.

» M. Lafont ne s'était pas aperçu de cette soustraction. Voici comment elle a été découverte:

» Le 2 mai dernier, un soldat nommé Newham offrit à un prêteur sur gages cette épingle comme nantissement de 10 shillings (11 fr. 50 c.), qu'il demanda à emprunter.

» Le prêteur sur gages conçut des soupçons sur les moyens par lesquels Newham se serait mis en possession d'un objet si précieux, et le fit arrêter immédiatement. Newham déclara que l'épingle lui avait été donnée par un de ses camarades, lequel à son tour affirma que cet épingle était un présent à lui fait par Catherine Taverner.

» Cette femme avoua qu'elle avait volé l'épingle à M. Lafont pendant que cet artiste logeait dans un hôtel-garni de Buy-street, Saint-James, où alors elle était domestique.

» Le jury a rendu un verdict de culpabilité contre Catherine Taverner, mais en ajoutant qu'il était probable que cette femme, en commettant le vol ignorait la grande valeur de l'objet dont elle s'emparait illégalement.

» La cour, prenant en considération cette circonstance atténuante, a condamné Catherine Taverner à un mois de travaux forcés. »

— On écrit de Berlin, le 11 juin:

« Depuis plus d'un demi-siècle, pendant la belle saison, on donne tous les dimanches matin, dans les environs de Berlin, des concerts en plein air qui sont très fréquentés par les classes populaires. Des réclamations viennent d'être élevées contre ces concerts que certaines personnes s'obtiennent à regarder comme une profanation du dimanche.

» Le journal *die Zeit* (le Temps), de Berlin, rappelle que de semblables réclamations au sujet de ces concerts furent déjà adressées au feu roi Frédéric-Guillaume III, et que ce monarque y répondit par les paroles suivantes, qui se trouvent citées textuellement dans la vie de ce prince, que publie M. le D^r Eylertz, évêque de Berlin. Voici ces paroles:

» Que les concerts se donnent le matin ou le soir, peu importe; bien au contraire, chez tout homme frais et dispos, une belle musique en plein air, par un beau ciel, au milieu des arbres, ne peut que développer les sentiments religieux. Bien des représentations m'ont été faites contre les concerts; mais elles n'ont pu me convaincre. Il en est de même des livres si nombreux qui ont été écrits contre le théâtre. » Dernièrement encore, un bourgeois d'Elberfeld m'a adressé une lettre où il me suppliait, pour l'amour de Dieu, attendu que j'étais chrétien, de ne plus aller au spectacle, pour éviter de nuire au salut de mon âme. Ce brave homme

» avait de bonnes intentions. J'ai remis sa lettre à Witzleben, à qui j'ai dit ce qu'il fallait répondre en mon nom. Les hommes, en général sont terriblement bornés, et Berlin n'est pas un village. »

— On lit dans la *Gazette de Savoie* du 12 juin:

« Les beaux jours qui nous sont enfin revenus amènent à la ville d'Aix-les-Bains de nombreux baigneurs, et tout annonce que la saison sera très brillante. Parmi les étrangers nouvellement arrivés, on a remarqué M. le comte Avogrado de Collobiano, sénateur du royaume; M. le comte Henri Mercier, ministre plénipotentiaire de France près la cour de Saxe; M. le baron de Graithe de Montéma, de Lyon; M. le comte et M^{me} la comtesse Guillaume de Bouteiller, de Paris, et leur fille; M. Kreiss Conrad, de Hanau; M. le baron et M^{me} la baronne Doudé, venant de Russie, M. et M^{me} Broske, de Londres; M. et M^{me} Heynard de Neufpré, de Saint-Omer; M. le comte et M^{me} la comtesse Mollard, de Mayence; lady Gray, sa fille et son gendre, de Londres; lord et lady Melguicil, d'Angleterre; M. le comte de Castelli de Cagliano, de Schwerin; M. le marquis Luzerne de Rora, sénateur du royaume; M. le comte de Turlenburg, de Vevey; M. et M^{me} la comtesse de Miskarski, de Prusse; M. de Rumigny, général de division, de Paris.

» M. le général Dufour a fait retenir son appartement; il est attendu mardi prochain. »

— Le jury du bas Unterwald (Suisse) vient de prononcer plusieurs jugements qui, sous quelques rapports, semblent remonter au moyen-âge.

Un de ces jugements, entre autres, condamne le nommé Jacques-Joseph Cander, pour désordres nocturnes: 1^o à recevoir, dans une chambre fermée, vingt coups de verges; 2^o à être conduit, par l'huissier cantonal en costume officiel, devant le curé de Buochs, à qui il devra faire amende honorable, d'après une formule dont il lui sera donné lecture, pour sa conduite inconvenante et pour avoir troublé la tranquillité de la nuit; 3^o à payer amende de 50 fr. et les frais du procès; 4^o la fréquentation des établissements publics, auberges, cabarets, etc., lui est interdite pendant quatre ans, et pendant le même temps, il devra subir les arrêts domestiques.

— La commune de Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise) possède un centenaire. La veuve Pacot, qui habite ce bourg, est née à Brie-Comte-Robert le 1^{er} mai 1751. Elle a donc atteint cent deux ans le 1^{er} mai 1853. Elle a encore toutes les allures d'une femme pleine de force et de santé, lit sans lunettes, et se livre journellement à tous les soins du ménage.

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.